

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zéoung de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

Suite au sacrifice de son fils, Sarah Iménou rend l'âme. Elle était âgée de cent vingt sept ans. Avraham cherche donc un tombeau pour enterrer sa femme et se dirige vers Efrone afin d'acquérir le tombeau de Makhpéla, qu'Efrone lui cède pour 400 shekels. Par la suite, Avraham enjoint son serviteur Eliézer à partir vers Harane, la terre natale d'Avraham, à la recherche d'une femme pour son fils Yitshak. Une fois sur place, Eliézer sollicite l'aide d'Hakadoch Baroukh Hou qui l'oriente vers Rivka. Après avoir convaincu la famille de Rivka, Éliézer ramène la jeune fille auprès de son maître. Ainsi, Rivka devient la femme de Yitshak. La paracha se conclut par le décès d'Avraham Avinou à l'âge de cent soixante-quinze ans.

Dans le chapitre 25 de Béréchit, la Torah dit :

א/ ויסיף אברהם וינח אשה, וישמה קטורה:

1/ Avraham prit une nouvelle épouse, nommée Kétoura.

ב/ ותלד לו, את-זמרן ואת-יקשו, ואת-מדן, ואת-מדין:--
ואת-ישבק, ואת-שוה

2/ Elle lui enfanta Zimrân, Yokchân, Medân, Midyân, Yichbak et Choua'h.

ג/ ויקשו ילד, את-שבא ואת-דדן; ויבני דדן, הוי אשורם; ולטושים ולאמים

3/ Yokchân engendra Chéva et Dedân; et les fils de Dedân furent les Achourim, les Létouchim et les Léoummim.

ד/ ויבני מדן, עיפה ועפר ונבן, ואבידע, ואלדעה; כל:-
אלה, בני קטורה

4/ Les enfants de Midyân: 'Éfa, 'Éfer, 'Hanokh, Avida et Elda'a. Tous ceux-là furent les enfants de Kétoura.

ה/ וימן אברהם את-כל-אשר-לו, ליצחק:

5/ Avraham donna tout ce qu'il possédait à Yitshak.

ו/ ולבני הפילגשים אשר לאברהם, נתן אברהם מתנת, וישלחם מעל יצחק בנו, בעודנו חי, קדמה, אל-ארץ קדם:

6/ Quant aux fils des concubines qu'avait eues Avraham, il leur fit des présents; et tandis qu'il vivait encore, il les relégua loin d'Yitshak, son fils, vers l'orient, dans le pays de Kédem.

Après la mort de sa femme et le mariage de son fils, Avraham décide d'épouser une femme que la Torah nomme Kétourah. Le commentaire de **Rachi**¹ est connu à ce sujet : « *C'est Hagar ainsi appelée parce que ses actions étaient aussi belles que l'encens (Kétoret), et aussi parce qu'elle avait "lié" (qachar) l'ouverture de son corps, ne s'étant unie à aucun homme depuis qu'elle s'était séparée d'Avraham.* »

Les propos de **Rachi**, issus des Midrachim, tendent à présenter Hagar comme une Tsadeket, dont la vertu l'a préservée de la faute et de toutes relations avec un autre qu'Avraham. Plus encore, elle agit de la plus pieuse des façons au point d'être comparée à l'odeur qui se propageait dans l'enceinte du Beth-Hamikdash, soit la plus pure de toutes. Ces affirmations semblent toutefois difficiles à accepter tant les autres commentaires des sages au sujet d'Hagar sont peu élogieux. En effet, ce même **Rachi** faisant l'éloge du personnage écrivait plus haut, juste après qu'Avraham ait renvoyé la femme², qu'Hagar est retournée à l'idolâtrie une fois séparée de ses maîtres. Comment une femme s'étant adonnée à de si graves fautes aussitôt libre de la famille d'Avraham, peut-elle être présentée comme une juste n'ayant jamais côtoyé d'autres hommes et dont les actes sont comparables à la Kétoret ?

Allons plus loin et penchons-nous sur la suite des événements. La lecture des deux derniers versets que nous avons cités présente une contradiction évidente. Le texte stipule qu'Avraham a donné « tout » ce qu'il avait à son fils Yitshak. Partant de là, nous comprenons que l'ensemble des propriétés d'Avraham est transmis à son successeur. Bien évidemment, nous devinons qu'il faille généraliser ce propos à l'aspect spirituel et s'attendre à voir dans ce lègue, une nomination et une élection divine. Yitshak est donc aujourd'hui le dépositaire de la richesse matérielle et religieuse de premier des patriarches au détriment de tous ses demi-frères auxquels il ne reste rien à recevoir. Et pourtant, la Torah poursuit et affirme que leur père leur a malgré tout fait des cadeaux. Comment faire un don après avoir déjà tout donné ?

1 Béréchit, chapitre 25, verset 1.

2 Béréchit, chapitre 21, verset 14.

Le commentaire des sages³ sur la nature de ces cadeaux est d'ailleurs très surprenant : il s'agirait du « nom de l'impureté » en clair les secrets de l'utilisation des forces du mal. Il est difficile d'envisager Avraham apprendre à ses enfants comment pratiquer les sciences occultes tant leur utilisation est prohibée par la Torah. Comment comprendre ce passage ?

Un dernier point, soulevé par le **'Hida**⁴ est à mettre en avant. Les sages enseignent que la raison pour laquelle Hagar a eu un fils avec Avraham avant que Sarah ne puisse engendrer Yitshak, provient du besoin de supprimer toutes les traces du mal hérité de la faute d'Adam. Avant que le fruit véritable puisse éclore, il fallait en retirer toutes les adhérences, toutes les ronces et les écorces. Dans cette optique, Sarah recommande à Avraham de se tourner vers Hagar constatant sa propre stérilité. La grandeur prophétique de l'épouse d'Avraham lui offre la possibilité de comprendre la raison de son incapacité à donner la vie. Les forces du mal qui entourent Avraham sont encore trop grandes pour permettre l'extraction d'une âme aussi pure que celle d'Yitshak. Il est donc nécessaire de retirer l'écorce négative par l'entremise d'Hagar. Sarah étant trop sainte, ne peut extraire les forces du mal et il faut une personne dont le niveau est plus bas, en rapport avec la matérialité, pour permettre le transfert des éléments résiduels de la faute d'Adam. Un premier enfant doit donc naître pour amorcer l'existence d'Yitshak et il s'agit d'Yichmaël. Une fois cette étape réalisée, Sarah devient à même de donner la vie à Yitshak sans que le mal ne puisse impacter le successeur de premier patriarche.

En partant de là, nous ne comprenons plus la nature de l'union d'Avraham avec Hagar. Quel est son objectif ? Pourquoi retourner vers elle ? En élargissant notre propos, nous devons également nous questionner sur le statut des autres enfants d'Avraham. Si Hachem a mis en place tant d'étapes pour permettre la suppression des énergies négatives présentes chez Avraham, pourquoi

3 Traité Sanhédrin, page 91a.

4 'Homat Anokh, sur notre Paracha, note 19, bien que nous aborderons une réponse différente de la sienne.

alors avoir d'autres fils avec Hagar ? N'a-t-elle pas déjà retiré les forces du mal entourant Avraham ? Si tel est bien le cas, pourquoi les enfants nés de cette union sont-ils dans une disposition similaire à celle d'Yichmaël en présentent des signes du mal ?

Pour comprendre ce qui se passe dans notre passage, il nous faut aborder le secret évoqué par le **Arizal** concernant la Kétoret, cet encens dont nous parlions et qui brûlait dans le temple. Pour introduire les paroles du maître, il faut analyser ses propos⁵ concernant le Kadich que nous récitons tous les jours. Nous avons abordé à plusieurs reprises la conséquence de l'expression du mal sur le nom d'Hachem suite au premier affrontement contre le peuple d'Amalek lorsque la Torah déclare⁶ :

וַיֹּאמֶר, כִּי-יָד עַל-כֶּסֶם יְהוָה, מִלְחָמָה לַיהוָה, בְּעַמּוּלֶיךָ--מִדֹּד, דָּר
Et il dit: "Puisque sa main s'attaque au trône d'Hachem (littéralement de ya), guerre à Amalek de par Hachem, de génération en génération!"

Rachi commente : « *La main du Saint béni soit-Il s'est dressée pour jurer, par Son trône, qu'il y aura toujours guerre et haine contre Amalek. Et pourquoi le mot " trône " est-il écrit " כֶּסֶם késé ", et non " כֶּסֶס kisé " [en entier] ? De même, pourquoi le nom de Hachem (Ya) est-il amputé de la moitié des lettres qui le composent ? Le Saint béni soit-Il a juré que Son Nom ne sera complet et Son trône complet que lorsque le nom de 'Amalek aura été entièrement effacé* ». »

Le nom d'Hachem est normalement composé de quatre lettres « יהוה - Hachem » tandis qu'il est ici amputé des deux dernières le « ו - vav » et le « ה - hé ». La raison pour laquelle ces deux lettres sont impactées s'explique par leur nature. Il faut percevoir les quatre lettres du nom divin comme une expression de la lumière divine dans les mondes du haut vers le bas. Ainsi, la première lettre caractérise un univers à part entière et se charge de l'éclairer, et cela descend de façon verticale vers les mondes inférieures profitant respectivement des lettres suivantes. La réalité dans laquelle devait évoluer les deux dernières

5 Cha'ar Hakavanot, Inian Hakadich, drouch 1.

6 Chémot, chapitre 17, verset 16.

7 Midrach Tan'houma.

lettres a volontairement été créée défaillante par le Maître du monde afin de laisser place à la notion du Tikoun, de la réparation⁸. Au moment d'apparaître, cette dimension s'est progressivement effondrée et s'est vu privée de sa lumière, chutant de sphère en sphère pour faire apparaître la plus basse de toutes, la notre. Le Créateur s'est chargé d'une grande partie de la réparation avant même de créer le genre humain et a laissé une dimension inachevée dont la conclusion revient à l'Homme. Il existe donc des états partiellement réparés dans l'œuvre d'Hachem. Pour maintenir l'existence de ces dimensions brisées et éviter qu'elles ne disparaissent, il convient d'y laisser un résidu de lumière, ce que nous appelons les étincelles de lumières dont le rôle est de raccrocher les sphères brisées à la vie minimaliste. Ces dimensions doivent retrouver leur grandeur au travers de la réparation que les bné-Israël doivent accomplir au travers de l'étude de la Torah, de la prière et des Mitsvot. La chute de ces réalités est à la base de la création de notre monde justifiant d'y placer des entités, les âmes juives, afin de leur confier le rôle de faire remonter la lumière résiduelle vers le ciel et par la même, rétablir cette réalité dans sa sainteté d'origine.

La notion de brisure d'un monde, cet effondrement dont nous parlons traduit l'existence du mal. Lorsque le Maître du monde met en place une défaillance, il s'agit d'y intégrer l'existence d'une carence et donc du mal. Le mal est donc l'expression d'un état dont l'existence se maintient par un résidu de lumière prisonnier de cet état en attendant que le peuple juif ne l'en libère et le réintègre dans la sphère supérieure. À cet effet, nous comprenons que les deux lettres dans lesquelles sont intervenues cet effondrement caractérisent la nature de l'emprise des forces du mal. Les lettres « ו - vav » et « ה - hé » sont donc au contact du mal à l'inverse des deux premières lettres du tétragramme n'ayant pas connu une chute si sévère justifiant qu'elles se maintiennent hors de portée des forces négatives.

Nous comprenons maintenant pourquoi au moment où Amalek s'exprime et renforce l'expression du mal, ces deux lettres soient retirées, le mal étant incapable d'atteindre les

8 Voir Otsrot Haïm, cha'ar Hanékoudim, chapitre 8.

dimensions supérieures. C'est là le secret du Kadich dont la première mention est :

יְהַגְדֵל וְיִתְקַדֵּשׁ שְׁמִיָּהּ רַבָּא

*Que soit grandit et sanctifié **Son grand nom.***

Le mot en gras peut se décomposer en « שֵׁם יְהוָה – le nom יהוה ». L'entame du Kadich est précisément une demande du retour du nom complet, et de fait, un désir d'agrandir les lettres « יְהוָה youd et hé » du nom d'Hachem afin que s'y ajoutent les deux lettres manquantes, le « ו - vav » et le « ה - hé ». La valeur numérique cumulée de ces deux lettres est de 11 c'est pourquoi les deux premiers mots, ceux-là même annonçant l'élargissement des deux premières lettres vers les quatre d'origines, sont « יְהַגְדֵל וְיִתְקַדֵּשׁ *Que soit grandit et sanctifié* » et disposent d'exactly 11 lettres.

Il s'agit précisément du secret des onze ingrédients à la base de la Kétoret. Comme nous le disions, la présence d'une faille témoigne de l'existence d'un mal et celui-ci se nourrit de l'existence des fragments de lumières résiduels. Les onze sources divines inhérentes aux dernières lettres du tétragramme sont donc figées par les forces du mal les entourant. La lumière est alors prisonnière de la matière et attend d'être libérée. C'est en cela que la Kétoret joue un rôle si important car elle caractérise la combustion de la matière à la base de onze ingrédients détenant les sources de lumière en question. En consumant l'encens, nous permettons l'extraction des étincelles de lumière retenue dans notre monde et les acheminons vers leur source originelle pour compléter le Tikoun désiré par le Créateur.

Ayant cela à l'esprit, nous pouvons revenir à notre Paracha en se souvenant qu'Hagar est ici surnommée Kétora car ses actes sont comparables à la Kétoret. Le **Agra Dékalla**⁹ explique sur cette base le sens de la réunion d'Avraham et Hagar. Sans trop entrer dans les propos complexes du maître, il s'agit de comprendre qu'Avraham se présente comme l'élément réparateur venu affranchir les onze sources de lumière dont nous parlons. Nous comprenons alors pourquoi Hagar n'est pas surnommée simplement Kétoret mais plutôt « קֶטוֹרָה - Kétorah » pouvant se reformuler

« קֶטַר וְהֵא *il a fait la combustion de vav et hé* ». Avraham intervient donc pour extraire les onze lumières incarnées par les deux dernières lettres du nom divin.

Il apparaît donc que l'union d'Avraham et Hagar ne vient pas extraire les forces du mal dont Avraham est imprégné comme nous le pensions. Il s'agit à l'inverse de libérer le bien contenu en Hagar pour lui permettre d'éclorre et de regagner sa place. C'est là que se trouve toute la différence avec sa première union avec Hagar où il s'agissait de faire naître Yichmaël pour permettre la naissance d'Yitshak.

Plusieurs questions se posent à partir de là. Commençons par Hagar. Pourquoi est-elle détentrice de ces lumières au point d'insinuer le secret de la Kétoret ? Plus encore, pourquoi ces énergies ne ressortent qu'en deuxième instance et non à la conception d'Yichmaël ?

Enfin, si l'union des deux personnages vise la libération de lumières si saintes, pourquoi se concrétise-t-elle par la naissance d'enfant dont la nature est éloignée de la Torah ? Pourquoi leur confier les noms de l'impureté en cadeau en les éloignant d'Yitshak ?

Pour répondre à ces questions, il nous faut résoudre la contradiction que nous avons mis en avant sur les qualités d'Hagar, tantôt présentée comme pervertie et tantôt décrit avec éloges. Le **Kli Yakar**¹⁰ explique que précisément Hagar en quittant la maison d'Avraham s'est détournée comme le signalait initialement **Rachi**. Seulement, à l'image de son fils Yichmaël, elle a fini par faire Téchouva. Toutes ses années passées auprès de la famille d'Avraham ont naturellement laissé une trace. Après avoir tout abandonnée, ce résidu spirituel de la sainteté d'Avraham a fini par résonner dans l'esprit d'Hagar qui est parvenu à s'affranchir de ses mauvais attraits. Afin d'affirmer cela aux yeux de tous, Avraham choisit de changer la façon d'appeler l'ancienne servante de Sarah. Kétourah est le nom choisi par Avraham pour témoigner du changement drastique qui s'est opéré chez cette femme, justifiant qu'elle revienne à ses

9 Sur notre Paracha, paragraphe 39.

10 Béréchit, chapitre 25, verset 1.

côtés. En clair, les raisons de son expulsion ont disparu et cela provoque un grand changement dans le résultat de leur union.

Lorsque pour la première fois Avraham et Hagar s'unissent, Avraham dispose d'une lumière polluée par des impuretés dont il cherche à se défaire. Il en va de même pour Hagar dépositaire des sources dont nous parlons également entourées d'une couche négative. Une seule différence les sépare : Hagar ne cherche pas à s'affranchir du mal, elle se comporte certes en vertu de la démarche d'Avraham mais n'a pas encore réalisé un changement profond de personnalité. Elle est encore attachée au mal. La volonté d'Avraham d'expulser le mal résonne avec la volonté d'Hagar de conserver sa nature négative. Le transfert est donc naturellement tracé et l'écorce négative d'Avraham migre en dehors de son être pour se rendre vers Hagar et se concrétiser en Yichmaël. Biensûr, affirmer que la transition des forces soit exclusive est difficile car même si Hagar est mitigée, il n'en demeure qu'elle accompli partiellement la volonté d'Hachem et qu'elle a abandonné son statut de princesse d'Égypte pour devenir esclave chez un Tsadik. De fait, l'union avec Avraham, bien qu'elle extrait principalement le mal, est également accompagnée d'une dose positive justifiant que par la suite Yichmaël ait les forces de faire Téchouva.

Plus tard, Hagar fait Téchouva, elle devient Kétourah et sa démarche consiste à reproduire la vertu de l'encens et à révéler les lumières cachées par le mal. Elle se trouve cette fois face à un Avraham dépourvu d'énergie parasite s'en étant déjà défaussé lors de la naissance d'Yichmaël. Avraham est une pure manifestation du bien. Hagar quant à elle dispose encore des deux notions bien qu'elle réprime la négative. Se trouvant à nouveau avec Avraham guéri de toutes influences du mal, leur union consiste à faire résonner le bien et à le révéler au grand jour. Seulement là aussi, il semble impossible de réaliser une transmission exclusive des forces du bien et forcément ces énergies naissent avec une charge négative amoindrie mais toujours présente. Les enfants d'Hagar disposent donc des étincelles de lumières mais elles demeurent soumises à une influence impure. Les enfants voient donc le jour avec le potentiel mais il n'est pas encore en mesure

de s'exprimer pleinement.

Il nous reste maintenant à comprendre pourquoi ces énergies sont réfugiées chez Hagar ?

La réponse est fourni par le **Pri Tsadik**¹¹. Le maître explique les propos de nos sages concernant les cadeaux faits aux enfants de Kétourah. Nous parlions du « nom de l'impureté » et nous demandions comment Avraham aurait pu confier un si triste lot à sa descendance. Le **Pri Tsadik** explique qu'il ne s'agit pas des secrets des forces du mal, mais bien au contraire de noms saints à mêmes d'être utilisés par des personnes impures. L'objectif étant de les aider malgré leur défaut à trouver la lumière et à l'exprimer.

Nos sages enseignent que les forces de la Torah, suite aux fautes des différentes générations de l'histoire, se sont trouvées prisonnières et l'essentiel de leur contenu s'est concentré en Égypte. Il s'agit de la raison pour laquelle le peuple juif devra s'y rendre pour récupérer son bien. Hagar, en tant que princesse de ce royaume et au travers de sa volonté de fuir l'Égypte pour rejoindre Avraham, dérobe avec elle une certaine charge des lumières prisonnières en Égypte.

Il nous faut analyser cette portion des étincelles qu'Hagar obtient.

Nos sages enseignent¹² : « *Par dix paroles le monde a été créé. Sur cela demande le Talmud : N'est-ce pas qu'Il pouvait créer le monde avec une seule ? Seulement, cela a pour but de punir les mécréants, qui détruisent le monde créé par dix paroles ; et pour récompenser les justes qui maintiennent le monde créé par dix paroles* ».

Que signifie cet enseignement ?

Suite à la faute d'Adam Harichone qui mange le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, la création subit un profond changement et se voit altérée jusque dans son essence. Initialement d'origine divine, le monde ne semble pas contenir d'impureté ni de mal. Le mauvais penchant n'est qu'une notion extérieure à l'homme. Par contre, lorsque le fruit est consommé, il opère un changement sur

¹¹ Sur notre Paracha, note 6.

¹² Pirké Avot, chapitre 5, michna 1.

ce plan et insémine le mal à l'intérieur du bien. C'est d'ailleurs pourquoi l'arbre est celui de la connaissance du bien et du mal. Logiquement, puisque le mal est étranger à l'homme, l'arbre devrait être appelé « *l'arbre de la connaissance du mal* ». Pourquoi est-il celui de la connaissance **du bien et du mal** ? L'homme connaît déjà le bien ?

En réalité, le changement conséquent à cette faute s'effectue sur le bien qui devient contaminé par le mal. Le bien et le mal fusionnent au point qu'il devient difficile de les séparer. Il s'agit là de l'objectif de l'homme qui doit dorénavant s'atteler à opérer cette dissociation et réparer la faute d'Adam. C'est pourquoi l'arbre est celui de la connaissance du bien et du mal en ce sens où ils sont dorénavant réunis en une seule entité que l'homme est chargé de dissocier.

C'est en ce sens que le **Sfat Émet**¹³ explique que les forces du bien impliquées dans la création du monde encadrée par dix paroles, se trouvent altérées par le mal issu de la faute.

Elles sont contaminées et il faut les purifier. C'est pourquoi ces dernières se séparent dans un aspect négatif et positif. D'où l'intervention des dix plaies dont le rôle est de supprimer l'impact du mal afin de faire à nouveau émerger la puissance employée dans la création du monde. Cette puissance libérée et purifiée se manifestera dans les dix commandements reçus par le peuple devant le mont Sinai.

Il apparaît donc que la libération de ce que nous appellerons plus tard la Torah écrite est le fruit direct de l'intervention du Maître du monde au travers des dix plaies. Le rôle du peuple juif est donc de libérer le reste des forces de la Torah, celles de la Torah orale. Le **Pri Tsadik** révèle qu'il s'agit des énergies contenues en Hagar.

Il paraît cohérent d'avancer qu'elle dispose exclusivement de la Torah orale car il s'agit des lumières que les bné-Israël doivent se charger de libérer. Cela est d'ailleurs démontré par les propos du **Zohar**¹⁴ qui analyse le verset suivant¹⁵ :

וַיִּמְרְרוּ אֶת-חַיִּיהֶם בְּעִבְדָּה קָשָׁה, בְּהִמָּר וּבְלִבְנִים, וּבְכָל-עֲבֹדָה, בְּשָׂדֵה--אֶת, כָּל-עֲבֹדָתָם, אֲשֶׁר-עָבְדוּ קִדְמָם, בְּפָרֹד
Ils rendirent amères leurs vies avec un travail dur sur l'argile et les briques et par tous les travaux dans le champs ; tout leur travail ils leur faisaient faire avec dureté.

Sur ce texte, le **Zohar** explique que la Torah, avec les fautes successives des générations passées, s'est retrouvée prisonnière des forces du mal et l'objectif de notre exil en Égypte était justement des les libérer. C'est pourquoi les mots de ce verset insinuent les forces de la Torah. En effet, le mot « *קָשָׁה - kacha - dur* » fait allusion à la « *kouchia - le questionnement de la Guémara* » ; le mot « *הִמָּר - homer - sur l'argile* » renvoie au « *kal va'homer - raisonnement à fortiori utilisé par la Guémara* » ; le mot « *בְּלִבְנִים (bilvénim) les briques* » fait référence au « *liboune Halakha - éclaircissement de la loi* » ; les mots « *בְּשָׂדֵה, בְּכָל-עֲבֹדָה, et par tous les travaux dans le champs* » doivent être mis en corrélation avec l'étude de la Braïta (texte similaire à la Michna) ; et enfin « *כָּל-עֲבֹדָתָם, tout leur travail* » insinuent l'étude de la Michna.

En analysant les propos du **Zohar**, nous nous apercevons que seuls les contenus de la Torah orale sont évoqués témoignant de l'orientation exclusive du peuple d'Israël en Égypte. Avraham est donc descendu en Égypte pour tracer le chemin à ses enfants et entamer la récupération des forces de la Torah orale au travers de l'acquisition d'Hagar.

Le **Zéra' Kodech**¹⁶ apporte à ce propos une analyse nous permettant d'approfondir notre propos. L'endroit où l'enjeu de l'exil se joue se nomme « *מצרים – Mitsraïm - Égypte* » et connote précisément la lutte contre la Torah orale. En effet, ce mot commence et termine par la lettre « *מ - mem* ». Il en va de même pour la Torah orale dont le premier mot est « *מֵאֵמַתַּי – Méémataï* » et le dernier mot est « *שְׁלוֹם - Chalom* ». Les lettres restantes sont à la base du mot « *יִצַּר – le penchant* ». L'ensemble de la confrontation est ici dessinée au travers du camps des hébreux qui lutteront en faveur du bon penchant pour obtenir la Torah orale d'une extrémité à l'autre, et des égyptiens qui s'y opposeront pour servir le mauvais penchant et la garder

13 Parachat Vaéra, année, 635.

14 Parachat Béréchit, page 27a.

15 Chémot, chapitre 1, verset 14.

16 Sur Parachat Bo, aux mots « *Léma'an Chiti* ».

prisonnière. Il n'est pas anodin de noter que la personne à la tête des égyptiens s'appelle « פרעה - Pharaon » dont les lettres forment les mots « פה רע – la bouche du mal » là où la Torah orale caractérise la bouche du bien au travers de son étude verbale.

Cette remarque explique la descente de Yossef en Égypte comme l'insinue la Torah¹⁷ :

וַיֵּרָכֵב אֹתוֹ, בְּמִרְכָּבַת הַמִּשְׁנָה אֲשֶׁר-לוֹ, וַיִּקְרָאוּ לְפָנָיו, אַבְרָהָם; וַנִּתְּוֶן אֹתוֹ, עַל כָּל-אֶרֶץ מִצְרָיִם
*Il le fit monter sur son **second char**; on cria devant lui: **Avrêkh** et il fut installé chef de tout le pays d'Égypte.*

Les mots en gras sont évocateurs de notre propos. Yossef est positionné le « מִרְכָּבַת הַמִּשְׁנָה - *second char* » pour témoigner de son statut en publique. Il est intéressant de noter que ces mots peuvent se lire « מִרְכָּבַת הַמִּשְׁנָה - *Le char de la Michna* » afin de connoter le texte de base de la Torah orale et le rôle que doit jouer Yossef. Plus encore le mot « אַבְרָהָם - *Avrêkh* » peut se lire « *Avarekh – je bénirai* » afin de démontrer que Yossef fait sortir la lumière de la Torah orale du mal vers la bénédiction. **Rachi**¹⁸ démontre également que ce mot traduit la soumission à Yossef de l'ensemble de l'Égypte, et nous comprenons en cela qu'il s'agisse d'assujettir au bien les forces retenues par le mal.

Une remarque extraordinaire ressort alors de notre propos. Partant du principe que les forces en questions sont initialement connotées par Hagar et l'encens dont elle est évocatrice, il est intéressant de relever le détail que la Torah glisse lors de la descente de Yossef en Égypte¹⁹ :

כֹּה/ וַיֵּשְׁבוּ, לְאֹכֶל-לֶחֶם, וַיִּשְׂאוּ עֵינֵיהֶם וַיִּרְאוּ, וְהִנֵּה אֲרֻחַת יִשְׁמַעֲאֵלִים בָּאָה מִגִּלְעָד; וּגְמָלֵיהֶם נִשְׂאִים, נְכֹאת וַצְרִי וְלֹט-- הוֹלְכִים, לְהוֹרִיד מִצְרַיִמָּה
25/ Comme ils étaient assis pour prendre leur repas, ils levèrent les yeux et virent une caravane d'Yichméélîm, laquelle venait de Guil'ad; leurs chameaux étaient chargés d'aromates, de baume et de lotus qu'ils allaient transporter en Égypte.

17 Béréchit, chapitre 41, verset 43.
 18 Sur place.
 19 Béréchit, chapitre 37.

...
 כה/ וַיַּעֲבְרוּ אַנְשֵׁים מִדִּינִים סְחָרִים, וַיִּמְשְׁכוּ וַיַּעֲלוּ אֶת-יוֹסֵף מִן-הַבּוֹר, וַיִּמְכְּרוּ אֶת-יוֹסֵף לְיִשְׁמַעֲאֵלִים, בְּעֶשְׂרִים כֶּסֶף; וַיְבִיאוּ אֶת-יוֹסֵף, מִצְרַיִמָּה

28/ Or, plusieurs marchands midianites vinrent à passer, qui tirèrent et firent remonter Yossef de la citerne, puis le vendirent aux Ismaélites pour vingt pièces d'argent. Ceux ci emmenèrent Yossef en Égypte.

Rachi²⁰ souligne au nom du Midrach, que les Yichméélîm ont d'abord acheté Yossef avant qu'il ne soit vendu aux Midianime. Pourtant ce n'est pas ce que laisse entendre le texte semblant insinuer le contraire. Pourquoi la Torah amalgame-t-elle les deux ?

Sans doute pouvons-nous comprendre grâce aux propos **Rambam**²¹. Midiane est un des fils de Kétourah et le **Rambam** explique qu'ils se sont assimilés à leur grand-frère Yichmaël. C'est donc sous ce nom que la Torah dénomme l'ensemble de la fratrie. C'est pour cela que le commerce se fait entre ces personnes, car elles sont apparentées. En d'autres termes, pour sa descente en Égypte, Yossef est confié aux enfants de Kétourah, ceux-là même dépositaire des forces de la Kétoret incarnant la Torah orale encore prisonnière.

Il fait donc sens de relever les propos de **Rachi**²² concernant les aromates cités dans le verset décrivant l'arrivée de ces gens : « *Pourquoi ces précisions quant à leur chargement ? C'est pour nous faire connaître la faveur accordée aux justes. Les Arabes ne transportent, d'habitude, que du naphte et du pétrole, dont les relents sont nauséabonds. Mais il s'est agi ici de parfums, afin que Yossef ne soit pas incommodé par de mauvaises odeurs* ». Parmi ces parfums qui accompagnent Yossef, se trouve le « צָרִי - *baume* » qui fait partie des composants de la Kétoret. Il n'est pas surprenant de trouver que parmi les onze éléments de la Kétoret, Hachem choisisse spécifiquement celui-ci pour accompagner Yossef en Égypte. En effet, comme nous le disions plus haut au nom du **Zéra' Kodech**, l'objectif de la présence juif dans ce pays est la lutte pour l'obtention de la Torah orale et cela

20 Sur le verset 28.
 21 Lois sur les rois, chapitre 10, Halakha 8.
 22 Au verset 25.

est insinuée dans les lettres centrales du mot « מצר ים – Mitsraïm - Égypte » qui s'avèrent former précisément le mot « צרי - baume ». Tout le long de son périple pour rejoindre l'Égypte, Yossef est encadré par les signes placés par le Maître du monde et chargés de lui faire comprendre l'objectif de son exil. Il doit poursuivre le travail d'Avraham venu le premier dans ce pays pour en extraire Hagar et la transformer en Kétourah. Par cela, il ouvre la fenêtre de la libération des lumières de la Torah orale même s'il ne peut qu'à nouveau tracer le chemin pour ses enfants sans accomplir l'ensemble de la manœuvre. L'union d'Avraham avec Kétourah constitue la faille, la brèche qu'Avraham ouvre dans les portes du mal égyptiennes afin que par la suite Yossef puisse poursuivre son travail et conduire les hébreux à le terminer.

Il n'y a alors rien d'étonnant à trouver Yossef explicitement mentionné dans le verset de l'union d'Avraham avec Kétourah :

א/ ויסף אברהם ויקח אשה, ושמה קטורה:

1/ Avraham prit une nouvelle épouse, nommée Kétoura.

Le mot en gras, celui qui annonce l'ensemble de

l'évènement peut se lire « *et Yossef* ». La Torah évoque ici le rapport entre l'attitude d'Avraham et les péripéties de Yossef et nous révèle comment de cela émergera la Torah orale.

Une remarque pleine de sens émerge de ce développement. Après avoir fini ses dix épreuves au travers de la 'Akédah Yitshak, après avoir enterré sa femme à la fin de l'évènement et s'être assuré de la prise en charge par Yitshak de son héritage spirituel, Avraham est âgé, sans doute fatigué. Nous pourrions raisonnablement nous attendre à ce que cesse son activité si intense et pourtant, sans que personne n'y prête grande attention, Avraham poursuit ses efforts pour tracer le destin de son peuple, l'avenir de la Torah, l'émergence de Dieu sur terre. Jusqu'à son dernier souffle, sa seule pensée était axée vers Hachem.

Puissions-nous comme notre ancêtre, disposer d'une vie dont l'ensemble des compartiments est rivé vers la Torah et la volonté d'Hakadoch Baroukh Hou, *amen ken yéhi ratsone*.

Chabbat Chalom.